

CHAPITRE VIII

F0 ET LA CONSIGNE 2 : CIBLES LINGUISTIQUES ET ANCRAGE MÉLODIQUE

1. OBJECTIFS

Comme en consigne 1, nous commenterons quelques résultats obtenus avec la première méthode (description dans le cadre de la phrase conçue comme l'unité d'encodage de la signification) dans la mesure où elle favorise une perspective globale, toujours intéressante pour une synthèse des résultats. Ceux-ci concernent maintenant la consigne 2 réclamant une lecture très intelligible. Pour l'obtention des résultats et leur commentaire, nous utiliserons les mêmes critères d'analyse qu'au chapitre V.

2. EVALUATION DU TYPE DE CODAGE : "TEXTE" ET "PHRASE" COMME ESPACES DE STRUCTURATION MELODIQUE

Sur 39 cas des meilleures prédictions rassemblant les deux versions de codage¹, on compte 25 cas pour le codage texte (soit 64 %), et 14 cas (soit 36 %) pour le codage phrase. Ces résultats sont sensiblement différents de ceux de la première consigne, pour laquelle le codage texte correspondait à 78% et le codage phrase à 22%.

L'attitude des locuteurs est donc claire : si le comportement global est le même pour les deux consignes, à savoir que le codage phrase diminue de la phrase 1 à la phrase 3 au bénéfice du codage texte, la proportion du codage texte est en nette régression dans les réalisations de la deuxième consigne.

Ainsi les locuteurs sont plus nombreux en début de texte à réaliser leur discours dans une stratégie de phrase, puis à élaborer sur la base de cette première phrase, une stratégie textuelle. Peut-on dire que ce phénomène est le fait d'une consigne plus contraignante?

Ce phénomène est sans doute le signe d'une difficulté de la part des locuteurs, qui doivent trouver les moyens d'une autre stratégie de discours, et mettre en place à destination de l'auditeur, une autre structure et plus performante. Il est probable en effet que certains locuteurs, quelque peu désorientés par la nécessité de produire une nouvelle lecture à laquelle ils ne s'attendaient pas, leur demandant de surcroît un effort plus grand, —et rapidement puisque cet échange oral entre lecteur et opérateur est régi à l'intérieur des contraintes habituelles d'un dialogue en situation—, n'ont pas eu le temps d'encoder mélodiquement l'ensemble de leur discours comme un tout.

3. EVALUATION DES DOMAINES LINGUISTIQUES

Le tableau n° 8-1 ci-dessous montre la répartition des prédictions les mieux satisfaites en fonction des différents domaines des phrases.

Un certain nombre de différences apparaissent avec le tableau symétrique (n° 5-1) du chapitre V, différences que l'on peut résumer en disant que la phrase 2 représente le lieu du plus grand changement, à cause d'une augmentation du nombre de locuteurs ayant recours au domaine de la syntaxe, cette augmentation se faisant au détriment des effectifs des autres domaines. La phrase 1 est inversement très stable par rapport à la consigne 1, tandis que la phrase 3, atteste d'une légère redistribution des valeurs de la syntaxe vers la sémantique.

¹ Ces 39 cas sont obtenus en comptabilisant les phrases pour lesquelles les codages texte et phrase obtenaient les mêmes taux de prédiction pour des stratégies différentes.

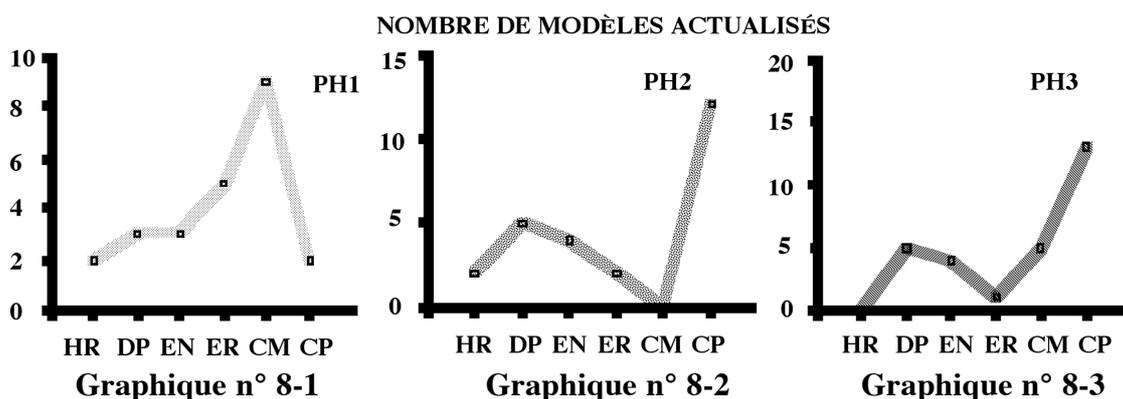
	PH1		PH2		PH3		Total	
Syntaxe	5	26%	7	29%	3	14%	15	23%
Sémantique	12	63%	6	25%	9	43%	27	42%
Pragmatique	2	11%	11	46%	9	43%	22	34%

Tableau n° 8-1

Consigne 2- Distribution des meilleurs taux de prédiction effective en fonction des domaines linguistiques et des phrases PH1, PH2, PH3, et totaux par domaine.

Les nombres qui précèdent les pourcentages correspondent pour chaque domaine à l'effectif des locuteurs / énoncés sur 12 pour chaque phrase, sur 36 pour le total des 3 phrases ou des 3 domaines.

Au total, de la consigne 1 à la consigne 2, ces réaménagements se traduisent par un plus grand nombre de stratégies doubles pour une même phrase (augmentation de la sur-catégorisation) dans les divers domaines, non seulement au profit de la syntaxe (de 10 à 15 stratégies) mais aussi de la pragmatique (de 19 à 22), et de la sémantique (24 à 27). Ces considérations permettent de préciser comment, au niveau de l'utilisation des domaines, s'est concrétisée pour les locuteurs la recherche d'une meilleure intelligibilité de leur discours. Tout en augmentant le nombre des stratégies parallèles en consigne 2, l'effort consenti s'est porté en PH2 sur une augmentation des stratégies syntaxiques au détriment des stratégies sémantiques, et inversement en PH3. Ceci traduit simplement le fait que les locuteurs portent plus grande attention aux différents liens linguistiques qui unissent les unités lexicales entre elles. Cette attention se lit en particulier par les attaches de ces mots plus nombreuses aux divers réseaux de sens.



Consigne 2, phrase 1. On note le pic du modèle CM. **Consigne 2, phrase 2.** On note l'effondrement du modèle CM et le pic du modèle CP. **Consigne 2, phrase 3.** On note le pic du modèle CP.

En ordonnée figure le nombre des modèles les plus récurrents dans les réalisations des locuteurs, actualisés successivement en phrase 1, 2 et 3, et en abscisse figure sous forme abrégée le nom des différents modèles (hiérarchie syntaxique HR, dépendance syntaxique DP, hiérarchie énonciative EN, hiérarchie énonciative et rhématisation ER, complexité sémantique CM et connaissance partagée, CP).

4. EVALUATION DES MODELES : PRISE EN COMPTE DES MODELES EX-AEQUO

Il nous paraît très intéressant de pousser un peu plus loin l'analyse en considérant l'ensemble des meilleurs modèles de prédiction actualisés en prenant en charge l'ensemble des ex-aequo réalisés par les locuteurs, et non plus seulement comme jusqu'à présent, un représentant du modèle par locuteur. Des graphiques n° 8-1, 8-2, 8-3 ci-dessus, on peut tirer les conclusions suivantes :

1° les scores ex-aequo mettent en lumière notamment en phrase 1, l'importance du modèle CM, en phrases 2 et 3, celle du modèle CP.

2° les locuteurs sur-catégorisent (plusieurs prédictions satisfaites par phrase) les énoncés produits à l'aide des mêmes modèles CM, DP et CP et dans les mêmes phrases.

3° l'importance des modèles de l'énonciation (EN + ER) est confirmée notamment dans leur rôle de modèles "fondateurs" en phrase 1 (8 actualisations).

5. CONCLUSION

Nous avons synthétisé ci-dessus les faits généraux les plus marquants de cette étude. Nous résumons ci-dessous l'ensemble des principales caractéristiques qui ressortent de l'ensemble de l'analyse :

1° Les consignes 1 et 2 sont très voisines en ce qui concerne l'ensemble des stratégies déployées par les locuteurs pour lire un texte. Néanmoins les différences permettent de bien caractériser l'effet d'une contrainte plus stricte sur la lecture des locuteurs, en consigne 2.

2° L'effet de la consigne semble se manifester sur deux plans :

- augmentation du nombre d'effectifs qui s'effectuent dans le cadre du codage phrase (consigne 1 à 2 : 22% -> 36%) et parallèlement diminution de ceux du codage texte (idem, 78% -> 64%). Cette augmentation se réalise essentiellement en phrase 1, lorsque justement les conditions du passage à l'acte de parole sont les plus difficiles puisque les références conceptuelles et prosodiques n'ont pas pu encore être posées, et que le locuteur est contraint d'inventer sur le champ un autre style de lecture.

- augmentation de l'indice $|\Delta F_0|$ "contour" au détriment essentiellement de la syllabe, et ce, à nouveau en phrase 1. On peut penser que l'encodage est plus facile lorsque l'écart de F_0 (lorsqu'il est pertinent sur le plan de la signification), se réalise quelque part dans le mot au lieu de le faire de manière circonscrite en syllabe finale.

3° A l'inverse, d'autres phénomènes peuvent être mis à l'actif d'une volonté déterminée de la part des locuteurs de rendre leur lecture plus intelligible, dans la mesure où ces phénomènes semblent correspondre à une démarche réfléchie :

- phrase 1 : pour un effectif stable d'une consigne à l'autre dans le domaine sémantique, les locuteurs redistribuent cependant les effectifs locaux du modèle de l'énonciation ER (pourcentages relatifs, 33 -> 16%) vers le modèle de la complexité sémantique (17 -> 37%). Et de fait le lexique le plus complexe se trouve en phrase 1. Cette augmentation du modèle de la complexité lexicale est par ailleurs confirmée en prenant en compte tous les modèles ex-aequo.

- phrase 2 : c'est la phrase du plus grand changement, car varient ici, les domaines linguistiques et les modèles.

- de manière globale pour être plus efficaces, les locuteurs ont recentré leur stratégie autour de certains indices les sollicitant certes davantage (cible de F_0 dans l'ensemble du mot écartée en phrases 1 et 3, au profit de $|\Delta F_0|$ également dans le mot), mais moins cependant que d'autres (écart de F_0 en syllabe finale).

- de la même façon, ils n'ont pas cherché à améliorer la qualité de leurs coïncidences en augmentant leur nombre dans les mots de la phrase, mais quantitativement ils ont multiplié le nombre des modèles entrant en coïncidence avec un indice, ce qui correspond vraisemblablement à une surcatégorisation de leurs énoncés.

